

Lectures de Zola. La Fortune des Rougon. Sous la direction d'ÉMILIE PITON-FOUCAULT et HENRI MITTERAND. Presses Universitaires de Rennes, 2015, coll. « Didact Français ». Un vol. de 225 p.

En coordonnant la publication d'un recueil d'études consacré à *La Fortune des Rougon*, Henri Mitterand et Émilie Piton-Foucault apportent une contribution de premier plan qui atteint deux objectifs principaux. Il répond aux besoins des étudiants qui préparent l'agrégation externe de Lettres modernes en 2016, et, dans le même temps, il propose sur ce roman atypique, et pourtant fondamental puisque fondateur du cycle des *Rougon-Macquart*, des éclairages interprétatifs stimulants qui vont plus loin que la réponse aux actualités d'un concours. Ainsi, les quatorze études qui sont présentées, toutes écrites par des spécialistes confirmés de l'œuvre de Zola, ont le mérite de répondre aux appétits des agrégatifs recherchant, à propos de ce roman constituant le seuil de la série romanesque, des lectures plurielles qui croisent les radiographies critiques, les outils et les méthodes, avec un souci de clarté, de problématisation et d'esprit de synthèse. De ce point de vue, l'introduction que proposent les coordonnateurs explicite la perspective générale de l'ouvrage : privilégier les études immanentes du roman. Il s'agit de souligner combien sa facture relève d'un grand art, un talentueux travail d'artiste, conduit par un romancier de tout juste trente ans qui est aussi un grand intuitif du jeu des formes et de l'imaginaire, vecteurs de la férocité d'un roman de combat, qui fonde l'opéra des *Rougon-Macquart* sur la dénonciation du crime, des folies meurtrières du pouvoir et de l'argent, du mensonge et du cynisme. Comme l'écrivit Flaubert à Zola, le 1^{er} décembre 1871 : « Je viens de finir votre atroce et beau livre ! J'en suis encore tout étourdi. C'est fort ! Très fort ! » En portant une grande attention à la matière comme à la manière romanesques, l'ouvrage trouve naturellement sa composition dans un plan en cinq grands mouvements d'où se dégagent à la fois une poétique et une herméneutique du roman envisagé dans ses orchestrations formelles, le tout complété par des zooms critiques « En marge... », à la fin de chaque partie, portant sur des extensions d'analyse. L'interprétation de l'œuvre s'appuie donc avec méthode sur les formants romanesques dans les cinq sections qui organisent l'ouvrage.

La première, « L'Histoire configurée », va plus loin que la seule contextualisation historique de l'œuvre par rapport à l'épisode de l'insurrection républicaine du Var en 1851, ou que l'étude philologique de ses sources documentaires, dans la mesure où ce sont les effets de prisme apportés par le discours de la fiction qui en constituent les enjeux. Les auteurs proposent, chacun avec sa singularité, des analyses fécondes sur les temporalités romanesque et historique où les apports de la narratologie trouvent toute leur pertinence pour étudier la fabrique de l'Histoire. On retiendra la dénonciation des temps de l'épopée, de l'idylle et de la romance, lorsqu'il s'agit de défendre la République contre le rêve et l'utopie, dans la contribution de Corinne Saminadayar-Perrin. On soulignera dans la lecture symbolique proposée par Françoise Gaillard le passage d'une temporalité archaïque, assurant la cohabitation des vivants et des morts dans l'ancien cimetière de l'aire Saint-Mittre, à une néo-temporalité qui caractérise la modernité, rompant avec le joug de la tradition, le poids du passé et des morts, sans pouvoir toutefois se débarrasser d'un retour du refoulé ancestral dans l'arbre généalogique de la famille. En s'interrogeant sur la combinaison du temps de l'histoire, du mythe et de l'actualité, Adeline Wrona identifie une forme de perturbation temporelle de la narration zolienne, « l'effet-retard », lié aux circonstances médiatiques et historiques de la publication du roman.

La deuxième section, « Le comique sinistre », ouvre par cette formule oxymorique la gamme des registres qui assure une peinture au vitriol du théâtre social de Plassans : il faut le voir et l'entendre. Pour ce faire, Zola se fait autant caricaturiste de haut vol, empruntant ses modèles du côté de la culture savante et de la culture populaire, comme le montre Éléonore Reverzy, qu'il prend l'habit du spécialiste d'anthropologie linguistique, lorsqu'il scrute de près la circulation de la parole fardée et de la rumeur, comme l'explique François-Marie

Mourad, dont l'analyse contrastive évoque la panoplie des situations qui vont du murmure au fracas dans ce roman du bruit et des secrets. Autant de situations où le sens produit par le récit réclame un lecteur actif, à la fois suffisamment cultivé pour donner à l'iconicité textuelle toute la visualité mentale de ses réminiscences, et nécessairement subtil pour pointer les lieux du texte où affleure l'ironie de la voix auctoriale. Marie-Ange Fougère décrypte ces connivences et complicités qui sapent la supposée neutralité de l'énonciation naturaliste.

La troisième partie, « Héros et misérables », est formée d'un diptyque comprenant les articles de Véronique Cnockeart et Marie Scarpa, qui, en se focalisant sur le couple Miette et Silvère, interrogent les ombres et les aspérités de leurs trajectoires, sous l'angle de l'éthnocritique et de la psychanalyse. Elle ouvre la voie aux lectures mythocritiques, imaginaires et thématiques qu'offrent Clélia Anfray, Olivier Got et Émilie Piton-Foucault. De l'influence de Pyrame et Thisbé aux valeurs symboliques et intertextuelles de l'eau, ces trois études révèlent un aspect sous-estimé de ce roman : la richesse de sa spatialité, autant son efficacité narrative que sa portée symbolique et politique. Il revient à la dernière partie, « Dispositifs et écriture », de montrer, par la convergence de trois articles à visée poéticienne, combien *La Fortune des Rougon* ne saurait se réduire à l'application esthétique de conventions relevant d'une quelconque rhétorique naturaliste du récit. En effet, si l'incipit réaliste du roman respecte jusqu'à une certaine limite un cahier des charges spécifique, Philippe Hamon souligne la complexité que représente un début de roman qui assure l'inauguration du cycle, *La Fortune des Rougon* étant aussi le roman des « Origines » qui plante la famille Rougon-Macquart pour vingt ans. Ces décalages entre un naturalisme théorique et un naturalisme de fiction, Sophie Guermès d'un côté, Patricia Carles et Béatrice Desgranges de l'autre, les explorent de façon complémentaire. Si la première montre que les modèles déterministes scientistes issus de la philosophie de Taine composent avec le hasard, le contingent et l'occasionnel, les secondes empruntent à Zola son propre métalangage issu de sa théorie des écrans pour montrer combien le roman, fruit d'un art total, combine tous les filtres esthétiques, autant celui issu du réalisme que les écrans romantique ou néo-classique.

En fournissant un ouvrage fidèle aux enjeux de la collection « Didact français » des Presses Universitaires de Rennes, Émilie Piton-Foucault et Henri Mitterand proposent aux lecteurs une vision réactualisée et décapée de *La Fortune des Rougon*, un roman vivant encore trop à l'ombre de *L'Assommoir* et de *Germinal*, un roman qu'il était grand temps de « dé-lire » dans ses sens et ses formes, afin de lui reconnaître sa force et sa densité, au-delà des stéréotypes qui pèsent sur le naturalisme zolien. C'est chose faite au moyen de ces quatorze études qui ouvrent des pistes pour l'ensemble des *Rougon-Macquart* à partir de son seuil inaugural.

OLIVIER LUMBROSO